

## **Lettre de Elise à son frère Edmond soldat poilu**

Mercredi 13 novembre 1918

Mon cher Edmond

Enfin, c'est fini. On ne se bat plus ! On ne peut pas le croire , et pourtant c'est vrai ! C'est la victoire comme on ne l'espérait pas au mois de juin dernier, et même au 15 juillet ! Qui aurait osé espérer à cette époque une victoire aussi complète ! Et en si peu de temps, pas quatre mois !

Je ne sais pas comment vous avez fêté l'armistice à Jussy et comment et quand l'heureuse nouvelle vous a été annoncée.

Ici à Paris, on l'a su à 11 heures par le canon et les cloches ; aussitôt tout le monde a eu congé partout ; aussitôt les rues étaient noires de monde.

Toutes les fenêtres pavoisées, jamais je n'ai vu tant de drapeaux et de toutes les couleurs alliées, le coup d'oeil est magnifique. Tout le monde a sa cocarde, les femmes des rubans tricolores dans les cheveux :

Et les Américains juchés sur leurs camions n'ont pas cessé de parcourir la ville, montant tous ceux qui voulaient monter vers eux, mais surtout les jeunes filles, ça se comprend. Quelles ovations sur leur passage !

Tout était permis, aucun sergent de ville, aucun service d'ordre !

Et cette vie a duré lundi après-midi et mardi toute la journée. On a promené des prisonniers boches en voiture fermée pour leur faire voir la joie des parisiens.

Tout cela, c'est bien beau et combien de cœurs en joie, mais aussi combien d'autres pleurent les leurs qui ne voient pas ce beau jour. Mais que leur chagrin aurait été encore plus grand si la mort des leurs n'eût servi à rien !

J'avoue que j'ai désespéré bien des fois aussi en dernier ; nous avons eu tant de désillusions. Tout de même, quel honneur pour Foch et Clémenceau ! On les porte en triomphe et c'est mérité.

Quelle journée inoubliable ! Sois heureuse Maman, ton fils te sera rendu : tu seras récompensée de tes peines.

Elise

## **Lettre de Eugène, 22 ans, à ses parents**

le 13 novembre 1918

Les dernières quarante-huit heures

Chers parents

Nous avons été relevés hier après-midi du contact avec les Boches. Les dernières 48h ont été terribles.

Le 9 à 10h du matin, on faisait une attaque terrible dans la plaine de la Woëvre. Nous y laissons les trois-quarts de la compagnie, il nous est impossible de nous replier sur nos lignes ; nous restons dans l'eau trente-six heures sans pouvoir lever la tête.

Dans la nuit du 10, nous reculons à 1km de Dieppe. On ne peut plus tenir sur nos jambes, il est grand temps qu'il vienne une décision, les brancardiers ne pouvant plus marcher car le Boche tire toujours.

A 9h du matin le 11, on vient nous avertir que tout est signé et que cela finit à 11h, deux heures qui parurent durer des jours entiers.

Enfin 11h arrive ; d'un seul coup tout s'arrête, c'est incroyable.

Nous attendons 2h, tout est bien fini, alors la triste corvée commence, d'aller chercher les camarades qui y sont restés. Le soir arrive, il nous faut rester là, mais on allume un grand feu et les rescapés se rassemblent ; tout le monde est content mais triste : la mort plane encore dans l'air. Le 12, nous sommes relevés à 2h et c'est fini.

Eugène

## **Lettre d'un poilu à sa mère le 11 novembre 1918**

Ma chère Maman

Ce matin, de bonne heure, les autos américaines et françaises qui défilent sur la route à cent mètres de notre installation arboraient des drapeaux.

Et à 11h, nous apprenions à la fois la signature de l'armistice, la fuite du vieux bandit et la révolution en Bochie.

Et toutes les cloches des villages voisins sonnent de joyeux carillons cependant que le canon a cessé de tonner et que le soleil fête la fin de la guerre .

Te dire notre joie à tous est impossible.

Ma première pensée a été pour ceux que j'aime, pour toi, ma chère vieille maman qui va retrouver ton pays redevenu français.

J'ai jeté un regard sur les Vosges qui se profilent devant nous ; les deux versants en sont français maintenant, et pour toujours !!